

Janvier 2020 / N° 135 / 6,90€

TRANSFUGE

Choisissez le camp de la culture

CONSTANCE DEBRÉ

Révélation littéraire 2020



M 09254 - 135H - F: 6,90 € - RD



LITTÉRATURE

Vanessa Springora
face à son prédateur

CINÉMA

Diao Yinan et Gu Xiaogang
ombres chinoises

SCÈNE

Arnaud Desplechin aux anges
à la Comédie-Française

ART

Tadashi Kawamata
reboise l'art contemporain

L'art du mégot

Irving Penn, légende de la photo de mode, laisse aussi d'extraordinaires natures mortes. ... On en voit un splendide échantillon chez Thaddaeus Ropac. **PAR DAMIEN AUBEL**

STILL LIFE

Exposition Irving Penn, galerie Thaddaeus Ropac Marais, jusqu'au 18 janvier

Camel Pack, New York, 1975, Platinum-Palladium print made 1975

Puisqu'on va parler d'un photographe, et pas n'importe lequel, l'immense Irving Penn (1917-2009), osons le cliché : ses œuvres sont des icônes. Pas seulement à cause de ses photos de mode, hiératiques et sophistiquées. Car celui qui commença chez *Vogue*, au début des années quarante, a aussi posé son objectif sur d'autre icônes, de l'histoire de l'art celles-ci : les motifs des natures mortes, fleurs, vaisselle, crânes. Ce sont d'abord ces variations qu'on repère dans l'expo *Still Life*. Observez la façon dont, sur *New York Still Life* (1947) la matité glacée des tirages de Penn confère à une composition (vase, bouteille, œufs, sac de grains) un aspect funéraire. Il y a bien ce minuscule insecte, comme un clin d'œil à l'ultra-réalisme des maîtres hollandais de la nature morte, mais le relatif

dépouillement, les surfaces presque uniformes rarement ornementées, ce noir et blanc : tout rappelle que le genre est intimement lié au temps. Celui qui passe, comme l'indique sans ambages ce crâne sorti tout droit d'une vanité, qui coiffe un cruchon (*Ospedale*, 1980).

Mais la pratique de la nature morte, chez Irving Penn, n'est pas seulement un virtuose exercice de pictorialisme. A voir ces photos, on comprend que ce qui prime, c'est l'objet lui-même. Que la photo est une façon de l'approfondir, d'en déployer toutes significations, de déceler ce que ces humbles accessoires de la vie quotidienne peuvent avoir de grandeur, de beauté, voire, comme dans les clichés qu'on a cités, de poids métaphysique. Voici une banale lampe de chevet : la photo, en couleur, dévoile les jeux d'irisation que sa lumière peut produire. La richesse, la beauté de celle-ci. Transfiguration esthétique du banal : on pense aussi à ces simples cubes (*Arrangement of 15 Pieces*, 1980) qui deviennent les composantes d'une abstraction géométrique, mais qui évoquent aussi la monumentalité troublante de *L'Art de la conversation* de Magritte. Bref, l'objet « pauvre » est anobli, devient grand art. Et cette fleur (*Single Oriental Poppy*, de 1968), n'évoque-t-elle pas, dans sa fragilité translucide, ces minutieuses illustrations qui enrichissaient les grands livres de botanique ?

Mais prenons-y garde : Irving Penn n'esthétise pas, très peu pour lui l'enjolivement artificiel. Il montre et révèle tout. Ainsi ce paquet de Camel de 1973 : froissé, écrasé, incrusté de fragments de plume, de plante, et tout ça magnifié par le noir et blanc. Ce n'est plus un modeste objet domestique, ou une fleur dans toute sa splendeur, mais bien un déchet. Comme le sont ces mégots de la série *Cigarette*. On voit apparaître un nom de marque – Salem, comme on distinguait bien l'image fameuse du paquet de Camel. Mais surtout, Irving Penn classe, numérote : *Cigarette n°8*, *Cigarette n°52*... Il se comporte en archéologue, récupérant, étiquetant les débris. Et il leur donne ainsi toute leur dignité. Eux aussi sont des artefacts qui, comme toutes les traces du passé, méritent d'être sauvegardés. Eux aussi appartiennent à l'Histoire. Les natures mortes d'Irving Penn donnent aux objets rien moins que la grandeur d'un destin.

